

PRODUIRE  ET MEUX

# 1 Objectif

Appelé à nourrir plus de bouches, soumis aux pressions urbaines, le foncier agricole devient un objet de convoitise. Quelle sera la solution pour éviter le gaspillage et préserver le potentiel des sols ? Autant de questions auxquelles le dossier « Plus et mieux » apporte des éléments de réponse.

« D'ici à 2050, nous allons passer de six à neuf milliards d'hommes. Pour réduire la sous-alimentation et diversifier la nourriture dans une grande partie du monde, nous devons doubler la production alimentaire mondiale entre 2000 et 2050 », estime Michel Griffon, chercheur au Cirad (1).

Pour couvrir les nouveaux besoins alimentaires, la première tentation serait d'augmenter les surfaces cultivées. Mais la crois-

sance démographique perturbe ce schéma : la disponibilité en terres arables a décliné de 0,5 ha par tête en 1950 à 0,23 ha en 2001, avec des écarts importants entre pays riches et pays en développement. « Seule l'Amérique du Sud pourrait gagner de nouvelles ter-

res », prévient Michel Griffon (lire l'interview p. 69).

A ce premier défi de nourrir la planète, s'ajoute la lutte



## Du Poitou au Maroc en passant par l'Espagne, un producteur de melon **nomade**

● Depuis 2002, Robert Franchineau récolte ses premiers melons au Maroc avant de poursuivre la cueillette en Andalousie et de finir la saison dans le haut Poitou.

« Le producteur de melon est nomade par définition parce que le melon charentais exige cinq ans d'intervalle entre deux cultures. » Robert Franchineau, producteur dans la Vienne, est également responsable de la SARL Val de Sérigny qu'il a créée en 1989. « A cette époque, nous avons décidé de nous diversifier dans cette production traditionnelle du haut Poitou en allant tout de suite jusqu'au bout de la filière. » Pour respecter l'intervalle de cinq ans entre deux cultures de melon, il a fait appel à des voisins céréaliers. « Sur nos 250 hectares de culture, nous produisons entre un et trente hectares de melons. Quatre producteurs locaux nous livrent. Au total, Val de Sérigny traite la production de 380 hectares de melons dans le Haut-Poitou. » Pour allonger la saison, Robert Franchineau tente dès 1995 l'aventure de l'Espagne. « Mais en plein développement dans la Vienne, nous ne maîtrisons pas suffisamment notre outil.

Nous n'avions ni la taille, ni les hommes ». Selon lui, derrière chaque melon charentais, il y a un Français : « Notre melon est très spécifique du marché hexagonal. Notre production s'écoule à 90 % en France ». La première incursion en Espagne durera un an. Le second voyage en 2000 sera le bon : « Un de nos techniciens était partant pour l'Espagne ».

### TROUVER L'EAU

Selon Robert Franchineau quand on s'implante à l'étranger, il faut d'abord écouter pour comprendre comment marche le pays. « L'Andalousie pour un Français, c'est un peu le Far-West. Vous investissez à vos risques et périls. Nous travaillons avec plusieurs propriétaires avec qui nous signons un contrat de location annuel. Impossible d'acheter le foncier. Les terres proches de la mer coûtent entre 80 000 et 100 000 euros. Avec l'appui des aides européennes à 50 % dans les années quatre-vingt, les propriétaires ont arasé les collines. L'eau, très chère, arrive de plus de 400 kilomètres. Il y a encore des réserves de terre à aménager, même si les aides n'existent plus. « Nous louons aussi nos locaux. Nous travaillons six mois en

alternance avec des producteurs de salades ». L'Espagne produit du 20 mai à la première quinzaine de juillet. La France prend le relais jusqu'en septembre.

« Il y avait une demande plus précoce à satisfaire. Nous avons prospecté au Maroc. Après avoir travaillé avec des producteurs de taille modeste, nous avons noué un partenariat avec les « domaines royaux ». Leur niveau technique est excellent. Ils produisent pour nous en serre et en plein champ. Nous avons maintenu une coproduction avec un agriculteur. Nous ne pouvions pas être propriétaire selon leurs lois. » En cette année de mauvaise récolte en France, Val de Sérigny a pu compter sur ses récoltes espagnoles et marocaines. « La question cruciale c'est l'eau : en Espagne elle est chère mais ne manque pas. Au Maroc, les nappes phréatiques sont au plus bas. La désalinisation de l'eau sera la solution mais seulement en bord de mer ».

### MAROC ET ESPAGNE

Selon Robert Franchineau (à gauche ci-dessus), le rôle des techniciens sur place est déterminant. Au Maroc il s'appuie sur les salariés des domaines royaux. En Espagne (photo principale), il a détaché un employé de Val de Sérigny qui recrute la main-d'œuvre grâce à un prestataire de services.

**ETUDE**  
17 % de la surface des terres en Europe sont soumis à l'érosion



## Dégradation des sols en Europe : 38 milliards d'euros par an

● Selon une étude de la Commission européenne de 2006, 17 % de la surface des terres en Europe sont soumis à l'érosion et 45 % ont une faible teneur en matières organiques (sud de l'Europe et certaines régions de France, du Royaume-Uni et d'Allemagne). « L'irrigation (dans les Dom-Tom, l'Italie, l'Espagne et la Hongrie) et le traitement des routes au sel dans les pays du Nord augmentent le taux de salinité des sols », précise Antonio Bispo, de l'Ademe. La salinité serait en

progression rapide : entre 1990 et 2000, le nombre de terres affectées aurait progressé de 6 %, portant à 9 % la surface touchée dans l'UE à quinze.

La dégradation des sols en général coûterait 38 milliards d'euros par an, estime Bruxelles. L'Europe doit prochainement adopter une directive cadre visant à « combler les lacunes existantes, en mettant en place une stratégie commune pour la protection et l'utilisation durable des sols ».

... projets d'urbanisation ou de zones industrielles. Et les plus-values dégagées par les changements d'usage dopent ce phénomène : le prix de la terre agricole convertie en terrain à bâtir est multiplié par dix-huit. La moitié des terres agricoles voient leurs prix influencés par des usages non-agricoles. A l'avenir, la hausse des cours des produits agricoles pourrait se traduire par une augmentation de la valeur ajoutée à l'hectare. « Le prix des terres consacrées à l'agriculture devrait être, lui aussi, plutôt à la hausse », considère avec prudence Robert Levesque, tant il est délicat de faire des pronostics vu l'influence des taux d'intérêt.

### PERTE D'UNE TONNE DE TERRE PAR HECTARE

En dix ans, l'agriculture a perdu l'équivalent d'un département français principalement pour cau-

se d'urbanisation. Reste à préserver l'existant. Or le potentiel agromonomique d'une partie de nos sols se dégrade. « Près de 18 % de la surface du territoire français sont concernés par l'érosion, notam-

## Le prix de la terre agricole convertie en terrain à bâtir est multiplié par dix-huit

ment la Haute-Normandie, le Bassin parisien et le Sud-Ouest (voir carte p. 69) », souligne Pierre Stengel, directeur scientifique à l'Inra d'Avignon. Selon la Commission européenne, l'érosion présente la principale menace pesant sur les sols : elle aboutit à la perte irrémédiable de surfaces cultivables (lire encadré ci-dessus). Les pertes de terre atteignent une tonne par hectare et par an en France. Certaines zones culminent à 40 tonnes. « Les

agriculteurs y sont sensibles. Ils savent qu'ils ne peuvent pas cultiver en présence de ravines. En revanche, le grand public imagine souvent que nous ne pouvons agir que sur l'eau et l'air, mais pas sur le sol.

Pourtant, en Australie, les consommateurs peuvent déjà acheter du pain à base de blé produit selon des pratiques qui limitent l'érosion », indique Luc Thiébaud, professeur d'économie et politi-

... cuivre sur les vignes... « L'accumulation du cuivre dans le sol pose un réel problème. Il affecte la biologie du sol et est toxique pour la majorité des cultures si le vignoble est arraché ou si l'érosion « transfère » l'élément », déclare Pierre Stengel.

### BAGARRE POUR LE FONCIER

La faible disponibilité des terres provoque des conflits d'occupation du territoire. Pour Jean Salmon, éleveur dans les Côtes-d'Armor et ancien vice-président de l'APCA (9), « les bagarres pour le foncier vont se poursuivre ». Selon lui, si le rapport des agriculteurs à la terre a beaucoup évolué depuis les années 1960, les outils mis alors en place, comme les Safer, gardent toute leur pertinence à condition qu'ils évoluent. « Avant les années 1960, la terre était d'abord un patrimoine privé. De 1960 à 1990,

### Etre à la pointe de la technologie

elle a été considérée et gérée comme un support de l'outil de production. Les agriculteurs devaient produire pour nourrir le monde. Désormais, la terre est vue par tout le monde comme un patrimoine collectif à préserver. Après le dossier de l'environnement, le dossier de la consommation de l'espace devient prépondérant. » Jean Salmon admet que la pénurie de foncier sera un facteur limitant pour les agriculteurs, mais sans pessimisme : « Nous sommes à la veille de réaliser des prouesses technologiques. Comptons sur des améliorations génétiques, sur de meilleurs parcours techniques... La France aurait tort de ne pas être à la pointe de la technologie. Nous sommes condamnés à être économiquement durables et écologiquement performants. » ■

(1) Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement.

(2) Société de conseil pour l'aménagement foncier et rural (liée aux Safer).

(3) Institut national de la recherche agronomique.



**EXPERT** DOMINIQUE ARROUAYS, directeur de l'unité Infosol à l'Inra d'Orléans



## Les techniques simplifiées et les couverts végétaux sont efficaces

● **Quelles pratiques agricoles limitent la dégradation des sols ?**

Pour lutter contre l'érosion, les techniques

sans labour et la couverture du sol en hiver sont indispensables. Au niveau du bassin versant, l'agencement des parcelles par rapport à la pente, les bandes enherbées, les haies, les fossés et, en dernier recours, les bassins de rétention créent des obstacles naturels. Une fois freinée, l'eau s'infiltré. Le travail du sol simplifié et les cultures intermédiaires favorisent l'augmentation du taux de matières organiques. Autres pistes : l'introduction de prairies dans la rotation, la couverture du sol dans l'interrang en viticulture et en arboriculture. Localement, l'épandage de compost et de fumier permet une hausse rapide de ce taux. Enfin, pour favoriser la biodiversité, mieux vaut prévenir l'acidification des sols en chaulant et éviter les contaminations en métaux lourds.

● **Comment remédier au compactage des sols ?**

Pour limiter le tassement, il ne faut pas négliger les conditions climatiques pendant les chantiers et utiliser des équipements adaptés (pneus larges et basse pression). Pour décompacter le sol et le restructurer, le semis de colza ou de luzerne aux racines pivotantes ou un sous-solage, réalisé dans de bonnes conditions, sont parfois nécessaires. Le sol est un patrimoine long à se renouveler, les agriculteurs en sont conscients et agissent pour le préserver.

● **De quels outils disposez-vous pour évaluer la qualité des sols ?**

Afin de faire un état des lieux des risques et de suivre l'évolution régulièrement, des programmes d'inventaire et de surveillance ont été mis en place par le Gis sol (1). En 2008, le réseau de mesures de la qualité des sols (RMQS) nous permettra de suivre certains paramètres comme les métaux lourds et les polluants organiques. Nous pourrions aussi évaluer la biodiversité. Pour établir des tendances concernant les éléments fertilisants, la base de données d'analyse de terre (BDAT) regroupe les résultats d'environ 250 000 analyses par an.

(1) Groupement d'intérêt scientifique.

(4) Plan d'occupation des sols, plan local d'urbanisme, schéma de cohérence territoriale.

(5) Zone agricole protégée, périmètre de protection et de mise en valeur des espaces agricoles et naturels périurbains.

(6) Établissement national d'enseignement supérieur agronomique de Dijon.

(7) Institut français de l'environnement.

(8) Agence de l'environnement et de la maîtrise des énergies.

(9) Assemblée permanente des chambres d'agriculture.

**PLUS SUR**  **La France Agricole**

Retrouvez en détails les références et les ouvrages des auteurs cités en rubrique « Dossiers », sous-rubrique « Autres dossiers » - « Produire plus et mieux ».